



## L'ENIGME DU MOIS

Cette maison ocre a été construite autour de 1620 par le sieur Jean François Bini. Où ?



EN RECOPIANT L'ADRESSE (touches ctrl et F)

[lyon-en-1700](http://lyon-en-1700.com) | Virtual tour generated by Panotour ([lyonen1700.fr](http://lyonen1700.fr))

Vous trouverez en 3D une magnifique reconstitution de Lyon en 1700.

## ENIGME DU MOIS DERNIER

Cette maisonnette était la halte des Massues, rue de Champvert. Elle a été détruite en 1970.



Dernière circulation avant la coupure du courant devant la gare des Massues le 28 décembre 1954

## L'ARHOLY VOUS PROPOSE

En page 2 un article plus complet à propos d'un lieu, d'une personne, d'un évènement du quartier.

Ce mois, le monogramme JS du balcon du 35 rue Joliot Curie.

## DEUX CONFERENCES GRATUITES

Aux Archives Municipales de Lyon à 18h15

Lundi 5 février : « La marquise de Mongeroult »

Lundi 12 février : « Du plomb qui vaut de l'or »

## DANS LA PRESSE DU PASSE

Première vente du château de Ménival dans le Salut Public du 24 août 1918

Etudes de M<sup>rs</sup> FLORY, avoué à Lyon, rue Gasparin, 8, et de M<sup>rs</sup> PEIRON, avoués à Lyon, rue d'Algerie, 19.

**VENTE SUR SURENCHÈRE DU SIXIÈME**  
Aux Enchères publiques  
ENSUITE DE LICITATION

En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon au Palais de Justice, qui est de la Bibliothèque d'une GRANDE et BELLE

**PROPRIÉTÉ**

dite « de Ménival »  
Située à Lyon, quartier du Point-du-Jour  
Chemin de Terre-Neuve, 10

Comprenant :  
Maison de maître, Bâtimens d'exploitation et Parc de 3 hectares environ

**Adjudication au Samedi 24 Septembre 1918**  
A MIDI

**Mise à prix. . . . . 187.850 fr.**

**Désignation des Biens**  
1<sup>re</sup> Une propriété dite de Ménival, sise à Lyon, lieu du Point-du-Jour, chemin de Terre-Neuve, n° 10, comprenant maison de maître, bâtimens d'exploitation, écurie, remise, cellier, cour, jardin potager et parc.  
La maison de maître comporte un grand corps de bâtimens élevé sur rez-de-chaussée de deux étages avec deux tours au midi et une tour à l'est.  
Cette propriété qui est d'un seul tenant et en partie close de murs, couvre une superficie approximative de cinq hectares treize ares trente centiares et est confinée au nord par M. Aguetant et M. Glénard, à l'est par propriété Hébrard, au midi par le chemin du Point-du-Jour à Sainte-Croix et à l'ouest par M. Violet.  
Sont compris dans cette vente, toutes aissances, appartenances et dépendances, tous meubles réputés immeubles par leur destination ou l'objet auquel ils s'appliquent ainsi que tous instrumens de culture, le tout sans garantie aucune à raison de l'état des objets et de leur nombre en quoi que le tout puisse consister.  
Ne se trouvent pas compris dans la vente le mobilier se trouvant dans la maison de maître ainsi que les meubles se trouvant dans les bâtimens adjacens.

**Faits et procédure**  
Cet immeuble est mis en vente à la requête de :

1<sup>re</sup> Mlle Juliette Durand ;  
2<sup>es</sup> Mlle Louise Durand, edibatrices majeures, demeurant toutes deux à Lyon, avenue de Noailles, 20.  
Ayant pour avoué, M<sup>rs</sup> Flory, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Lyon, où il demeure, rue Gasparin, 8.  
En présence de :  
1<sup>er</sup> M. Louis-Marcel Durand, demeurant à Lyon, avenue de Noailles, 20, ayant pour avoué M<sup>rs</sup> Peiron, avoué exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Lyon, où il demeure, rue Ferrandière, n° 21.  
2<sup>es</sup> Les mariés Louis-Jean Arnaud, Chastel et Isabelle Durand, demeurant ensemble à Lyon, avenue de Saxe, 174.  
Ayant pour avoué M<sup>rs</sup> Boiron, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Lyon, où il demeure, rue Ferrandière, n° 21.  
3<sup>e</sup> Mme Marie Alice Ruser, veuve de M. Louis-François-Alphée de Luvinne, demeurant à Lyon, rue du Plat, 11 « agissant en qualité de subrogée-tutrice faisant fonctions de tutrice du mineur Edouard Durand » à raison de l'opposition d'intérêt, existant entre celui-ci et M. Marcel Durand, ayant pour avoué, M<sup>rs</sup> Verzier, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Lyon, y demeurant place des Cordeliers, n° 1.  
Et encore de :  
Mme Eléonore - Pierrette Permezel, veuve de M. Pierre-Eugène Durand, sans profession, demeurant à Lyon, avenue de Noailles, 58 « sa-qualité de subrogée-tutrice ad hoc du mineur Edouard Durand, nommée à ces fonctions par délibération du Conseil de famille du dit mineur prise sous la présidence de M. le juge de paix du 5<sup>e</sup> canton de Lyon, le onze août mil neuf cent quatorze.  
Laquelle a été appelée à la vente mais n'a pas actuellement constitué avoué.  
Tous vendeurs.  
Et enfin de :  
M. Thadée Natanson, demeurant à Oullins, rue du Perron, 12, adjudicataire surenchérisseur.  
Ayant pour avoué, M<sup>rs</sup> Verzier, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Lyon, où il demeure place des Cordeliers, n° 1.  
En suite :  
1<sup>er</sup> D'un jugement contradictoirement rendu par la troisième Chambre du Tribunal civil de Lyon le vingt-sept avril mil neuf cent dix-huit, enregistré, expédié en forme exécutoire, notifié et signifié ;  
2<sup>o</sup> D'une sentence d'adjudication tranchée par le Tribunal civil de Lyon le vingt-neuf juin mil neuf cent dix-huit.  
3<sup>o</sup> D'un acte de surenchère fait au greffe dudit tribunal le onze juillet mil neuf cent dix-huit, enregistré et dénoncé le treize juillet, même mois ;  
4<sup>o</sup> D'un jugement rendu par la troisième Chambre du Tribunal civil de Lyon, le vingt-sept juillet mil neuf cent dix-huit, validant la dite surenchère ;

**Mise à prix. — Adjudication**  
En conséquence, l'immeuble ci-dessus désigné sera vendu après l'accomplissement des formalités légales, en l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon du samedi vingt et sept septembre mil neuf cent dix-huit, au palais de Justice, qui de la Bibliothèque au profit du plus haut misour et dernier enchérisseur sur la mise à prix offerte par Mlle Juliette et Lucie Durand de cent quatre-vingt-sept mille huit cent cinquante francs, outre les charges, c. 187.850.  
L. FLORY.

Pour renseignements, s'adresser à M<sup>rs</sup> Flory, avoués à Lyon, rue Gasparin, 8 ; à M<sup>rs</sup> Peiron, avoués à Lyon, rue d'Algerie, 19, à M<sup>rs</sup> Boiron, avoués à Lyon, rue Ferrandière, 21 ; à M<sup>rs</sup> Verzier, avoués à Lyon, place des Cordeliers, 1 ; à M<sup>rs</sup> Curis, notaire à Lyon, rue de la République, 13 ; à M<sup>rs</sup> Pades Archers, 9 ; et pour voir le cahier des charges, au Greffe du Tribunal civil de Lyon où il est déposé.

## Le monogramme du balcon du 35/37 avenue du Point-du-Jour

Dans la gazette N°5 du mois de mars 2023, nous avons fait connaissance des enfants de Dominique Subrin qui, au décès de leur mère Toinette Quinet, faisaient un vide-maison pour se débarrasser de meubles, de hardes, d'une vache d'un âne et de tonneaux de vin. Nous allons aujourd'hui retrouver l'un d'entre eux accroché à un balcon.

Sur la façade de bâtiment situé au 35/37 avenue du Point-du-Jour, un balcon en fer forgé offre à la vue du passant un superbe monogramme au centre duquel on semble deviner une lettre indéterminée suivie d'un S.



Qui sont donc la ou les personnes qui se cachent derrière ces lettres et auxquelles le propriétaire des lieux a voulu rendre hommage ?

Commençons une analyse par les cartes en tentant de cerner la date d'apparition de la maison. Elle n'apparaît pas sur le plan de 1830. Par contre sur le plan de 1853 la maison est représentée au long du chemin du Pont d'Alaï, ancien nom de l'actuelle avenue du Point du Jour.

Dans cet intervalle de temps, les recensements de population de 1836 et 1841 ne permettent pas de repérer une éventuelle maison construite à cet emplacement (et encore moins ses habitants), les

voies ne sont pas désignées, seuls apparaissent des noms de quartiers : les Granges, les Massues, les Poncettes, Champvert... Le document le plus ancien qui nous donne une information est un recensement fiscal de 1844.

Au 35 chemin du Pont d'Alaï, on trouve dans les



années 1844 à 1847 la trace d'un Jean-Baptiste Sebrin qui serait né en 1784. Le recensement fiscal de 1845 nous précise qu'il est gargotier. Cependant, si le bâtiment semble abriter un local commercial en plus du local d'habitation, rien ne dit que la gargote se trouve à cet endroit.

Jean Baptiste Sebrin apparaîtra à cette adresse dans les recensements de population de 1846 et 1851.

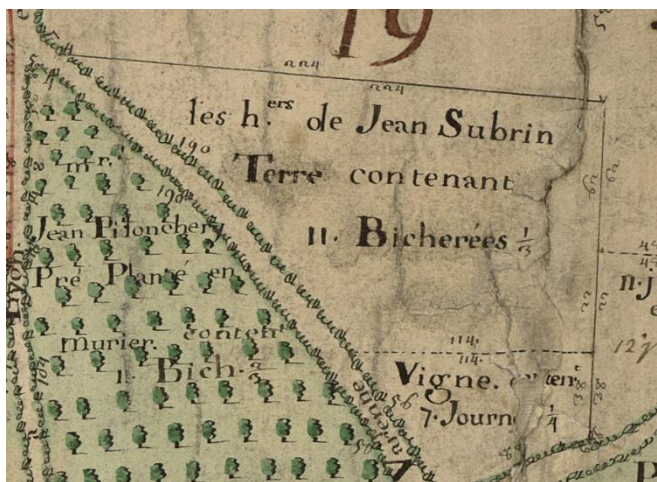


Le monogramme serait donc celui de Jean-Baptiste Sebrin qui fit construire la maison dans les années 1840.

### Qui était Jean-Baptiste Sebrin ?

Le nom de Sebrin est un patronyme ancien du quartier que l'on trouve sous différentes prononciations et graphies : Subrin, Subrain, Sebrin, Sebrain. On le trouve sous la graphie Subrin dès la période du règne de Louis XV sur le plan de 1734 indiquant les noms des propriétaires de terrain qui doivent une rente au chapitre de Saint Irénée. Les « *héritiers de J Subrin* » sont propriétaires de nombreuses bicherées de terrain entre le chemin de la Garenne à l'étang et à la grange St Irénée (rue de Tourvielle) et celui de Grézieu-la-Varenne et Yzeron (rue Joliot-Curie).





Tourvielle de 1836 identifie pas moins de 3 maisons abritant des Sebrin. La maison 1234 est celle de Jean-Baptiste Sebrin, cabaretier, et de Jeanne Lievre, Alexandre Sebrin le fils que Jean-Baptiste a eu avec Antoinette Pinette le 11 décembre 1821 vit avec eux.

27	Marudet	jus	Jourdain	1	31
33	Sebrin	juste	Gargotier	1	68
37	Sebrin	pre	Idem	1	36
34	Marudet	jus	restit	1	60
				48	67

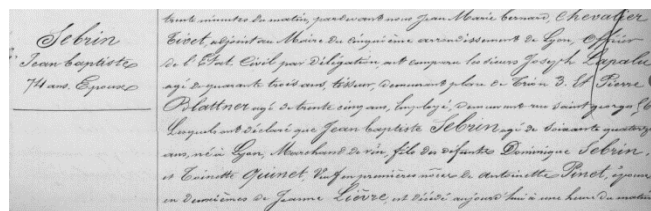
Un siècle plus tard, en 1827 « l'indicateur des habitans de la ville de Lyon », nous indique un Jean-Baptiste Sebrin propriétaire à Tourvielle de la maison n° 4 et un Dominique Sebrin propriétaire aux Massues de la maison n° 52 Jean-Baptiste est celui qui deviendra propriétaire de la maison du 35-37 chemin du Pont-d'Alaï et Dominique, son père.

En 1842, le registre des hypothèques qualifie Jean-Baptiste Sebrin de « propriétaire ». C'est sans doute aux environs de cette date qu'il fait bâtir la maison du 35 chemin du Pont-d'Alaï où il résidera avec son épouse. Cette précision est apportée, encore une fois, par les recensements fiscaux. En 1844 la numérotation des bâtiments présents sur ce trottoir n'est pas continue. On trouve le 25 puis le 33, le 35 et le 37 puis le 41.

Jean Baptiste Sebrin est né le 18 février 1786. Son acte de baptême dressé dès le lendemain par le « chanoine vicaire de l'église collégiale et paroissiale de St Yréné » nous apprend que son père Dominique est à ce moment cultivateur-vigneron aux Massues, que sa mère s'appelle Antoinette Quinet et qu'elle est originaire de Lion (sic).

Les trois entrées, 33, 35, 37 semblent attenantes. Pour le 33 dont le propriétaire est Romain Lievre, une indication précise qu'il s'agit d'une construction de 1842. Romain Lievre, né le 23 février 1802, est le beau-frère de Jean-Baptiste Sebrin, il exerce la profession de boucher. La propriétaire du 37 est la veuve Ravier qui réside 27 rue Saint-Jean. Il est donc fort probable que c'est à eux trois qu'ils ont fait construire le bâtiment.

Le 15 décembre 1813, Jean Baptiste Sebrin, se marie avec Antoinette Pinette. Il est alors charcutier, demeurant au quartier de St Irénée. Son père est toujours déclaré cultivateur aux Massues. Veuf de Toinette Pinette, il se remarie le 14 octobre 1823 avec Jeanne Lievre, il est alors déclaré aubergiste au territoire de Tourvielle, Désormais, Jean-Baptiste Sebrin sera pour de nombreuses années indiqué comme exerçant le métier de cabaretier, aubergiste, gargotier... jusqu'à ce qu'il vende sa maison de vin en 1849.



Ce n'est qu'en 1856 que le couple Sebrin/Lievre apparaît dans un nouveau logement au 45 chemin du Pont d'Alaï. C'est à cette adresse qu'il décédera le 31 aout 1861.

Les références et cotes sont disponibles sur demande à l'ARHOLY

Dominique Camusso / octobre 2023

Pour sa résidence il habite le quartier de Tourvielle de 1823 à 1844. Le recensement du territoire de